

Fiche de lecture thématique : éducation – philosophie - politique

Auteur fdl	Marlis Krichewsky	10/8/2008
Références		Le Télémaque N° 1 (Janvier 1995) <i>Éducation et philosophie</i> .
Mots clé	Mots clé ↓⇒	Implication (définition) – éducation « naturelle » - autonomie (source) – Bachelard –mère – penser par soi-même – politique - démocratie
Résumé (s) Et Citations	<p>Implication</p> <p>Neutralité, objectivité des sciences</p> <p>Implication comme pbm épistémologique</p> <p>Implication/Engagement</p> <p>Implication comme problème de méthode</p>	<p>Articles traités</p> <p>BOUMARD P., L'implication. (p.9 – 13) OTTAVI D., L'éducation naturelle : un retour aux origines ? (p.19 – 31) MASSCHELEIN J., L'enfant est le problème. Comme toujours ! (p.33 – 42) JACQUET-FRANCILLON F., Éduquer : des Lumières à la Révolution. (79 – 88) RUIZ C., École, politique et démocratie : le cas du Chili au XIXème siècle. (p.99 – 110)</p> <p>IMPLICATION</p> <p>Boumard examine le concept d'implication tel qu'il a été développé au sein du courant de l'analyse institutionnelle ». R. Lourau se réfère aux idées de Hegel sur l'impensé du sujet chercheur qui focalise toute sa conscience sur l'objet du savoir.</p> <p>Mettant en cause la <i>neutralité</i>, l'<i>objectivité</i> des Sciences, l'<i>implication</i> n'entra pleinement dans le champ des préoccupations épistémologiques qu'au 20^{ème} siècle lors des débats autour du positivisme scientifique et autour de la scientificité des sciences sociales et humaines. L'implication fût abordée sous différents angles : psychanalytique, sociologique et psycho-sociologique, historique, ethnopsychiatrique etc.</p> <p>Lourau pose « le problème épistémologique de l'implication du sujet comme élément constitutif du procès de connaissance, en développant l'articulation entre le texte et le « hors-texte ».</p> <p>Ardoino (1983 – voir note biblio N°4) distingue implication et engagement. « [...] l'implication devient alors un état de réalité anthropo-sociale, et nullement un élément de méthodologie. L'implication reflète l'opacité inhérente à toute situation et à toute pratique humaine.»</p> <p>(11) Vers la fin des années 1980 l'attention s'est focalisée sur l'aspect méthodologique de l'implication, surtout avec la « reconnaissance de la sociologie profane des acteurs sociaux » (11) les travaux des interactionnistes anglo-saxons (Adler, Woods) se sont intéressés aux problématiques liées à « l'investigation du terrain social ». ⇒ »interprétations du monde »⇒ les « différents points de vue des acteurs » (11)</p> <p>« [...] on a le mode de connaissance de sa</p>

Fiche de lecture thématique : éducation – philosophie - politique

	<p>Chercheur et terrain</p> <p>Les sociologues profanes</p> <p>Education naturelle</p> <p>Idéologie du progrès</p> <p>Pédagogie négative</p> <p>Pédagogie active</p> <p>Développer les virtualités de l'esprit humain pour le profit de l'individu ET de la société</p> <p>sélection naturelle</p> <p>social-darwinisme</p> <p>métamorphoses</p> <p>jeu et étude</p> <p>le plaisir</p>	<p>méthodologie .»(12)</p> <p>«- le travail de terrain interroge la place du chercheur dans la construction de son objet de recherche ;</p> <ul style="list-style-type: none"> - la reconnaissance de la légitimité des acteurs profanes interroge les prétentions de la cité savante à la soi-disante neutralité scientifique. »(12) - « À partir de la reconnaissance des acteurs sociaux comme sociologues profanes, l'ethnométhodologie montre que l'intellectuel n'a plus la fonction de dire la vérité de la société, mais seulement de la décrire . » <p align="center">***</p> <p align="center">ÉDUCATION NATURELLE</p> <p>D.Ottavi débat dans cet article des conceptions éducatives de Rousseau, Pestalozzi, mais surtout Herbert Spencer, « l'inventeur de l'évolutionnisme avant Darwin » et « un « positiviste croyant au progrès » ainsi qu'« un libéral marqué par la pensée d'Adam Smith et Malthus ». (19)</p> <p>Rousseau était le tenant d'une « pédagogie négative » dans le sens où il ne fallait surtout pas se mettre entre l'oeuvre éducative de la Nature et l'enfant à éduquer, protéger celui-ci des méfaits de la civilisation. Pestalozzi cherche lui aussi à développer ce que l'enfant porte déjà en lui. Mais il le fait en organisant des activités et en encourageant la responsabilité et les initiatives des enfants.</p> <p>« [...] Spencer pratique une acclimatation au XIXème siècle des idées du XVIIIème, ce qui signifie qu'il transporte dans une autre logique, loin de leur cohérence d'origine, des idées dont le sens va être profondément infléchi ». (21) Il s'agit toujours de développer les « virtualités » que l'esprit humain porte en lui et de tendre à un « épanouissement de l'individu » et un « maximum de liberté individuelle ». (21) Mais au-delà de l'enjeu individuel Spencer vise le progrès de la société qui ne peut que gagner si des individualités fortes sont ensuite « soumis à la concurrence vitale »(p.22) qui les mènera à des positions sociales fort différentes.</p> <p>Wolff, Goethe et von Baer ont rajouté l'idée du progrès comme métamorphose et comme différenciation à tous les niveaux (individuel comme social) (23)</p> <p>A la différence d'Alain (qui oppose jeu et étude), les tenants de l'éducation naturelle préconisent « le jeu et le plaisir » comme « moyens de développement autonome ». (24)</p> <p>D'après Spencer « toute tentative d'éducation morale bse réduit à une transmission artificielle de</p>
--	--	---

Fiche de lecture thématique : éducation – philosophie - politique

	<p>adaptation</p> <p>éducation républicaine</p> <p>Schleiermacher</p> <p>Hannah Arendt penser par soi-même pour éviter qu'Auschwitz se reproduise !</p> <p>Ethique de principe et éthique de situation</p> <p>Vivre avec soi-même sur un mode explicite</p> <p>Rôle positif du scepticisme</p>	<p>connaissances, vouée à l'inefficacité. » (27) L'éducation dans ce domaine se fait par l'adaptation... donc par des rapports de forces sociales.</p> <p>Les « pédagogues de la République » ont une autre conception de l'éducation et retirent l'enfant de la nature pour le mettre dans des écoles dont il cherchent à contrôler l'ensemble des éléments constituant alors son environnement presque quotidien. il lui imposent des savoirs et des comportements par l'instruction et une discipline qui n'est plus simplement la correction des écarts de comportements par la nature.</p> <p align="center">****</p> <p>L'ENFANT EST LE PROBLEME ...</p> <p>Masschelein traite ici de la <i>légitimité</i> de l'intervention éducative en relation avec la <i>singularité</i> de l'enfant. Il s'appuie pour cela d'abord sur des problématiques soulevées par l'Allemand Schleiermacher (Theorie der Erziehung. Vorlesungen aus dem Jahr 1826).</p> <p>Mais c'est la deuxième partie de l'article qui est vraiment intéressante en traitant du développement du « penser par soi-même » en s'étayant aux écrits de Hannah Arendt. La philosophe se pose la question de savoir ce qui a empêché certains Allemands sous le régime Nazi d'obéir à l'injonction de tuer. Voici ce qu'elle a trouvé comme réponse : « La raison en est, selon moi, que leur conscience ne fonctionnait pas sur un mode pour ainsi dire automatique, comme si nous disposions sur un ensemble de règles, acquises par l'expérience, que nous appliquons ensuite au cas particulier lorsque celui-ci survient, si bien que toute expérience ou situation nouvelle se trouve déjà jugée d'avance et qu'il ne nous reste plus qu'à exprimer dans nos actes ce que nous connaissions ou possédions auparavant [...] ils se demandaient comment ils pourraient encore vivre en paix avec eux-mêmes après avoir commis certaines actions [...] pour le dire de manière brutale, s'ils ont refusé de commettre des meurtres, ce n'est pas tant qu'ils tenaient à observer le commandement « Tu ne tueras point », mais c'est qu'ils n'étaient pas disposés à vivre avec un assassin : leur propre personne. Cette sorte de jugement ne présuppose pas qu'il faille être doué d'une intelligence très développée ni versé dans les questions éthiques, il suffit simplement d'avoir l'habitude de <i>vivre avec soi-même</i> sur un mode explicite, c'est à dire de se livrer à ce dialogue silencieux avec soi que [...] nous avons coutume d'appeler penser. » (p. 37 _ 38, source note N° 5)</p> <p>« Ceux qui doutent et pratiquent le scepticisme sont beaucoup plus fiables, « car ils « ont l'habitude</p>
--	--	---

Fiche de lecture thématique : éducation – philosophie - politique

	<p>Penser plutôt que savoir et connaître</p> <p>Douleur de ne pas savoir et désir de savoir</p> <p>Buber</p> <p>Conflit entre famille, église et état autour des enjeux éducatifs</p> <p>Education ⇔ instruction</p> <p>Faire aimer la République</p>	<p>d'examiner les problèmes et de se forger leur propre opinion. » (ibid. p.102-103)</p> <p>Pour Arendt (p.40), l'enjeu de l'éducation n'est pas le savoir ni même la connaissance, mais le penser en tant que moyen d'accéder au savoir. « Selon Arendt, la seule façon dont la pensée puisse s'enseigner, c'est d'exposer le mouvement propre de sa pensée, son propre embarras : insuffler aux autres son propre embarras » (c.f. Arendt H. (1981), La vie de l'esprit. T.1. La pensée. Paris : PUF p.196)</p> <p>Le rôle de l'éducateur serait donc d'après elle et les paroles de M.Buber de « maintenir éveillé la douleur et provoquer la force du désir [...] » (cf7) de savoir.</p> <p align="center">***</p> <p>EDUQUER : DES LUMIERES A LA REVOLUTION</p> <p>Auteur d'une thèse sur l'enseignement entre 1815 et 1870, François Jacquet-Francillon retrace ici l'histoire de l'éducation avant la Révolution tout en faisant des liens avec la situation actuelle en France. Si l'autorité en matière d'éducation a toujours posé problème en France parce que disputée entre l'Église, l'État et les familles, on peut considérer que depuis la Révolution française c'est l'État qui s'est imposé. Le terme « éducation nationale » a remplacé celui « d'instruction publique » du XVIIème siècle et qui était destinée aux pauvres.</p> <p>Très tôt s'opère la distinction, en France, entre éducation et instruction : « les notions d'éducatif et d'instruction, qui avaient été longtemps synonymes ou interchangeable, entament une divergence qui, à long terme, produira la séparation réelle, qui nous est familière, entre les savoirs (pour l'intelligence) et les valeurs (pour la conduite). » (83)</p> <p>« [...] il s'agit de faire aimer la République par ceux qui y exercent le pouvoir, c'est-à-dire les citoyens. » (84)</p> <p><u>Commentaire</u> : Selon les auteurs et leurs valeurs préférées les enjeux de l'éducation peuvent diverger : éducation pour l'humanité, pour la société ou pour la Nation, en s'arrachant à l'enfance ou bien à la barbarie ! La légitimation de l'entreprise éducative se fait toujours par l'idéologie républicaine qui prétend que les intérêts des individus et ceux de la société universelle ou bien nationale sont identiques.</p> <p>Les problèmes surgissent quand cette légitimité est contestée ou bien quand il y a une prise de conscience d'un double régime : celui de l'éducation du peuple (plebs) et celui de l'élite qui tend à se reproduire par là et à assurer des privilèges de classe. Ces matières à</p>
--	--	--

Fiche de lecture thématique : éducation – philosophie - politique

	<p>Opposition Église - Libéraux sur les enjeux de l'éducation</p>	<p>conflit peuvent à tout moment faire flamber les luttes entre les 3 institutions qui se contestent le pouvoir et s'allient souvent 2 contre 1 : Église, État et Famille.</p> <p>ECOLE, POLITIQUE ET DEMOCRATIE</p> <p>Carlos Ruiz montre la guerre scolaire à la chilienne à travers les siècles : les conservateurs (liés à l'Église) et les démocrates s'y disputent l'influence en cherchant à assurer la victoire de leur conception de régime politique. Différents penseurs (Bello, les frères Amunategui, D.F. Sarmiento) cherchent à fonder l'éducation autrement, c'est-à-dire sur une idée de développement individuel et social... en espérant réconcilier les courants ennemis.</p>
<p>Questions/comentaires</p>		<p>Ce N° de revue illustre bien l'importance primordiale de la philosophie et de la politique sur le champ éducatif. Il montre aussi l'impossibilité de mettre tous les acteurs d'accord. Les enjeux sont trop différents et touchent à des stratégies de pouvoir politique et spirituel.</p> <p>Question : la seule réponse envisageable semble le pluralisme dans les limites du respect de la loi. Mais comment convaincre les stakeholders d'accepter ce pluralisme ? Car le rêve des la plupart d'entre eux c'est un système monolithique au service de LEUR idéologie particulière !</p>
<p>Lire + loin</p>		<p>(1) LOURAU R. (1983), Genèse du concept d'implication, in <i>Pour N°88</i></p> <p>(2) (1994) <i>Actes manqués de la recherche</i> Paris :PUF</p> <p>(3). (1989)<i>Le Journal de recherche</i>. Paris : Éd.Méridiens-Klincksieck</p> <p>(4) Ardoino dans Colloque « <i>Sciences anthropo-sociales et sciences de l'éducation</i> » Paris 1983, Actes publiés aux Éd.de l'AECSE 1984</p> <p>(5) Arendt H. (1989), Responsabilité personnelle et régime dictatorial. dans <i>Penser l'événement</i>. Paris, Berlin : ? p.102</p> <p>(6) Arendt H. (1981), <i>La vie de l'esprit. T.1. La pensée</i>. Paris : PUF p.196</p> <p>(7) Buber M. <i>Reden über Erziehung</i>. Heidelberg : Lambert Schneider, p.79</p>